



CHARLES GUÉRIN.

III.

UN COUP DE NORD-EST.

(SUITE.)



DÈS qu'il vit ouvrir la porte de la maison, Charles, car c'était bien lui, abandonna le projet qu'il avait de passer outre, et se laissa tranquillement conduire au bas du perron, ce qui fut l'affaire d'un instant. Avant que le jeune homme eut mis le pied à terre, il était déjà accablé de questions. Où est Pierre? Pourquoi es-tu revenu aussi vite? Qu'y a-t-il de nouveau à la ville?...

A tout cela, Charles répondit par une autre question:—Pensez-vous, maman, que je pourrais voir le curé à présent?... j'ai quelque chose... une lettre à lui donner, et je voulais me rendre chez lui tout droit; mais le cheval s'est arrêté ici malgré tout ce que j'ai pu faire.

—Dis-tu cela pour tout de bon? Tu sais bien que monsieur le curé est couché il y a longtemps. Je suis sûre qu'il est près de dix heures,... si je n'avais pas permis aux *engagés* d'avoir ce soir quelques uns de leurs amis; tu n'aurais pas trouvé une seule personne debout dans la maison.

—Cela ne fait rien; il faut absolument que je voie monsieur le curé ce soir, il faut que j'aille chez lui tout de suite.... Ces instances de son fils furent comme un trait de lumière pour madame Guérin. Elle remarqua que la figure de Charles était dans un aussi grand désordre que ses vêtements; que si ses hardes ruisselaient l'eau et étaient toutes souillées de boue, son visage était pâle, ses lèvres contractées, ses yeux hagards, et que toute sa personne

en un mot trahissait le plus grand embarras, la plus vive agitation.

—Alors, vous me trompez, dit-elle d'un air sévère; puis adoucissant sa voix: mon Dieu! Charles, tu viens nous apprendre quelque malheur; et tu voulais nous faire prévenir par le curé. Voyons, cette lettre est pour moi, n'est-ce pas?

Le jeune homme ne répondait rien.

—Monsieur, je vous ordonne de me remettre cette lettre.... Je suis votre mère, je crois, et vous avez coutume de m'obéir....

Pendant ce temps l'oncle Charlot s'était emparé du cheval et de la voiture, et les avait conduits à l'écurie. L'écolier tout tremblant, était entré dans la maison presque sans s'en apercevoir; on avait refermé la porte sur lui. Il se trouvait debout près d'une table; en face de sa mère et de sa sœur. Il vit alors sur le visage de ces deux femmes tant d'anxiété et de souffrance qu'il fit son sacrifice, tira silencieusement la lettre d'une des poches de son capot, et la donna à Louise, des mains de laquelle madame Guérin l'arracha si brusquement que la pauvre enfant resta toute confuse.

—Ah! c'est l'écriture de Pierre; c'est tout ce qu'il me faut.... Mais à peine eût-elle fait sauter le cachet et lu les premières lignes qu'elle pâlit et se laissa tomber sur une chaise. Charles fondait en larmes et gardait l'attitude d'un criminel qui attend sa sentence. Louise, Louise! s'écria tout-à-coup la pauvre mère, Louise.... Charles.... je vais mourir. Il est parti! de l'eau, vite, vite, de l'eau.... je vais mourir.... Mon Dieu!....

Et elle s'évanouit.

Louise et toutes les autres personnes couraient de tous côtés et ne trouvaient pas d'eau, quoiqu'il y en eut un grand pot sur la table tout près d'elles.

Charles aidé d'une servante, porta sa mère sur un lit, et avec quelques soins, elle revint par degrés.

—Est-ce bien vrai? Comment as-tu donc fait?...